lesoirculture@lesoirdalgerie.com

JOURNÉES THÉÂTRALES DE LA MINA À RELIZANE

Onze troupes au rendez-vous

La 8e édition de la manifestation «Journées de la Mina» du théâtre pour amateurs et enfants se déroule depuis le 28 août à Relizane, à l'initiative de l'association locale d'art dramatique Gouala.

Pour rappel, la cérémonie d'ouverture à la Maison de la culture a été marquée par la présentation de *Amouat ala kaid el hayat* (Des morts encore vivants), une pièce de l'Association du théâtre de Koléa (Tipasa). Cette manifestation culturelle de six jours enregistre la participation de 11 troupes de théâtre pour adultes et enfants, venues de plusieurs régions du pays, a indiqué Abed Boukhebza, responsable de l'association organisatrice.

Le public relizanais a droit à six spectacles pour adultes et 5 autres pour enfants, avec une moyenne de deux représentations par jour, le tout programmé à la Maison de la culture de Relizane. Prennent part à cette manifestation théâtrale les associations Théâtre de Koléa (Tipasa), Jil Arbaa (Laghouat), les coopératives Mosaïque et Kateb-Yacine (Sidi Bel-Abbès), Moudja et Lenova (Mostaganem), Malaikat el khchaba et ibdaa (Oran), l'association Sarab (Boumerdès), la troupe Mahfoudh Touahri (Miliana) et enfin Gouala (Relizane).

En librairie

UN SLOW AVEC LE DESTIN DE HIBA TAYDA

Quand on ne sait plus sur quel pied danser...

Dans ce premier roman, Hiba Tayda donne à lire : un texte qui s'adresse avant tout au cœur et à l'affectivité des lecteurs. C'est une belle histoire d'amour qui vous réconcilie avec la littérature imaginative, celle qui fait rêver.

«Il était encore là, sous la pluie, à la regarder au travers de ce rideau d'eau qui lui cachait son expression. Hewwa était figée sur place, il y avait sans doute des gens aux alentours qui couraient s'abriter mais elle ne voyait que lui.

Il était resté pour elle malgré la pluie qui s'abattait sur lui, alors toute sa peur des orages disparut à cet instant-là»... N'est-ce pas là le genre d'écriture imaginative qui sait créer des situations, restituer des ambiances, donner vie à des personnages ? Hiba Tayda est, sans conteste, une romancière d'une grande sensibilité et possédant un «supplément d'âme», pour ainsi dire. Elle a une imagination qu'elle sait cultiver avec art, tant *Un slow avec le destin* atteste d'une réceptivité à tout ce qui est beau, bon et profondément humain. Elle sait surtout communiquer cette danse des sentiments aux lecteurs qui, à leur tour, trouvent (ou retrouvent) la joie au jeu de la vie. Au fil des pages, à mesure que se développe l'intrigue, l'imagination féconde de la narratrice fait renaître en eux l'émerveillement, la spontanéité, la curiosité, la surprise, la fraîcheur de perception. Simplement parce que Hiba Tayda écrit «avec le sérieux d'un enfant qui s'amuse», comme disait Jorge Luis Borges, et non pas parce qu'elle est éprise de petite fleur bleue.

Le personnage central ? «Personne ne pouvait rester indifférent en voyant hewwa : elle était belle et avait un charme irrésistible, mais au-delà de cette beauté, il y avait quelque chose qui se dégageait d'elle, un mélange de force et de tristesse qui intriguait tous ceux qui la rencontraient.»

Un personnage complexe, ambivalent, plutôt introverti, qui a du mal à s'imprégner des sentiments qui le gagnent et dont la sensualité est le plus souvent étouffée par une petite voix intérieure, très critique. Comment sortir de sa coquille, oser aller vers les autres, s'abandonner à la force inconnue qui est au fond de soi ? Hewwa a obtenu son diplôme universitaire, il lui reste à se frayer un chemin dans la vie... C'est là que la romancière s'arrange pour mettre son héroïne dans une situation presque intenable. Hewwa a vécu un amour d'adolescence qui lui a laissé un goût de cendre. Elle a été trahie.

La peur de souffrir de nouveau la bloque, l'empêche d'avoir le punch nécessaire pour connecter l'intime, le moi vital avec l'école de la vie.

Pourtant, un nouvel et bel amour est là, à portée de main. Nassim a tout du prince charmant, il est protecteur et aimant. Hewwa le connaît de longue date, mais... Ah! «la peur des orages», la peur de s'abandonner aux sentiments et à l'amour. «Elle se rappela ce que lui avait dit son père la veille de sa mort, alors qu'elle venait de se disputer avec Nassim pour une énième fois : ''Le jour viendra où il faudra te décider, si oui ou non,

tu veux devenir une femme, et pour cela, il faudra que tu apprennes à assumer tes erreurs et à faire attention aux autres.'' Son père ne rajouta rien d'autre et quitta sa chambre sans un sourire.» Peut-être lui faudra-t-il «s'exercer à devenir une femme»?

Et toujours cette question lancinante : «Comment faire pour abattre le mur qu'elle avait construit pour se protéger de ses sentiments pour Nassim ?»

Hewwa culpabilise, les orages intérieurs le disputent aux orages des passions. Elle s'est elle-même mise dans une situation intenable. Elle cherche comment se dépatouiller, sans savoir vraiment où elle va...

Cela ajoute de l'intérêt à l'histoire. La chute n'est pas connue à l'avance, et c'est seulement à la fin, après une série d'événements, que le conflit intérieur trouve sa résolution : Hewwa triomphe de son ambivalence des sentiments, elle connaît enfin les ressources et les réjouissances du regard. Elle est une femme libérée, dont la personnalité combative a trouvé, désormais, la meilleure manière de s'exprimer malgré les pesanteurs d'ordre social et certaines traditions inhibitrices.

Un slow avec le destin est un roman qu'on a du plaisir à lire, tant il aide à voir les choses comme on ne sait plus les voir aujourd'hui.

Hocine Tamou

Hiba Tayda, *Un slow avec le destin*, éditions Tafat 2015, 134 pages, 295 DA.

FESTIVAL AFRICLAP DE TOULOUSE, FRANCE

Rêveries de l'acteur solitaire de Hamid Benamra en compétition officielle

Le long métrage *Rêveries de l'acteur solitaire* du réalisateur algérien Hamid Benamra prendra part à la compétition officielle du 3e Festival international des cinémas d'Afrique de Toulouse, Africlap (France, qui a lieu du 31 août au 4 septembre 2016.

Rêveries de l'acteur solitaire sera en lice avec des films comme *Fièvres* du Marocain Hicham Ayouch, *Lombras Kann* du Mauricien David Constantin ou encore *Parties* de la Française Cheyenne Carron. Réalisateur et producteur de cette œuvre, Hamid Benamra sera l'un des six «invités spéciaux» de cette manifestation aux côtés de la journaliste et documentariste française Camille Sarret ou encore du réalisateur malgache Anndo Ramison.

Le film produit par Nunfilm se focalise sur les préoccupations d'un acteur, ses rêves, ses ambitions à travers le comédien Mohamed Adar, personnage principal du film, lors du montage d'une pièce de théâtre. Exploitant beaucoup d'images d'archives, ce film se veut également un hommage aux artistes, cinéastes et hommes de culture algériens et des autres pays arabes. Réalisateur, acteur et photographe, Hamid Benamra avait sorti sa première œuvre, *Pour une vie meilleure* en 1981, avant de se consacrer aux courts métrages puis aux documentaires à partir de 2007. *Rêveries de l'acteur solitaire* avait décroché la mention spéciale du jury lors des dernières Journées cinématographiques d'Alger, la même distinction qui lui reviendra également au Festival du film africain de Louxor en Egypte, tenu en mars dernier.

Créé par l'association Africlap qui œuvre à promouvoir l'image comme vecteur de lien social, ce festival propose également des ateliers de formation, des expositions, un café littéraire et des concerts de musique.

C'EST UNE «PREMIÈRE» POUR LE VILLAGE

Ath Kheir organise sa fête de la poterie

Le village Ath Kheir de la commune d'Aït Khelili, relevant de la daïra de Mekla, une trentaine de kilomètres à l'est de Tizi- Ouzou, abrite sa première fête de la poterie du 1er au 3 septembre 2016, annoncent les organisateurs.

Initiée par l'association Iselqam N Talaght (Greffons de la poterie), en collaboration avec le comité de village et la direction de la culture, la manifestation est placée sous le thème «Patrimoine culturel et développement durable». Ce premier rendez-vous du genre et dont l'ouverture officielle est prévue demain à la placette du village, vise à promouvoir l'héritage ancestral qu'est la poterie, à le sauver de la disparition tout en faisant de lui un atout de développement local et de renforcement du tourisme culturel et artisanal, précisent les organisateurs. C'est aussi une occasion pour les nombreuses femmes potières du village de faire étalage de leur savoir-faire et de mettre en exergue la particularité de la poterie locale par rapport à d'autres régions, mais aussi de pouvoir commercialiser le produit et le rentabiliser pour assurer la pérennité de l'activité. L'association Iselqam N Talaght, qui a durement travaillé pour la concrétisation de ce projet, a inscrit plusieurs activités au programme de la manifestation qui se déroulera à la maison de l'artisanat du village. En plus de l'exposition-vente, les organisateurs ont prévu un concours de la meilleure poterie (ouvert à toutes les femmes du village), ainsi que des conférences sur l'histoire de la région et ses sacrifices durant la guerre de Libération nationale, à travers notamment la bataille d'Izemouren, mais aussi des conférences sur l'artisanat local et son évolution. Des spectacles de chant, de poésie et autres activités d'animation figurent également au menu de cette manifestation qui redonnera vie aux Ath Kheir, leur offrira l'occasion de faire connaître leur village et mettre en valeur des potentialités artisanales et touristiques. C'est enfin une occasion pour faire des démonstrations sur les différents étapes traditionnelles de la confection d'un objet de poterie, depuis l'extraction de la matière première (l'argile) de la nature, le travail de la pâte et sa préparation manuelle, jusqu'à la réalisation de l'œuvre, son séchage, sa cuisson avant d'être prête à l'usage.

Actucult

COMPLEXE CULTUREL ABDELOUAHEB-SELIM, CHENOUA
Mercredi 31 août : Soirée musicale avec Sid Ahmed Harrachi, Mohamed Belil, Mounir Bedouhene et Ouissi Ziane.
CASIF DE SIDI FREDJ
Mercredi 31 août : Soirée musicale avec Salim Chaoui, Mohamed Laâraf, Salah El Eulmi et Nouria.
THÉÂTRE DE PLEIN AIR HASNI CHAKROUN, ORAN
Mercredi 31 août : Kader Japonais et le Groupe Imzad.
CINÉMATHÈQUE DE BÉJAÏA ET THÉÂTRE RÉGIONAL ABDELMALEK-BOUGUERMOUH
Du 3 au 9 septembre : 14es Rencontres cinématographiques de Béjaïa.
EZZOU'ART GALERIE DU CENTRE COMMERCIAL & DE LOISIRS DE BAB EZZOUAR (ALGER)
Mercredi 31 août : Exposition «Sac Bodo» de l'artiste Lynda Aberkane.
CENTRE CULTUREL MUSTAPHA-KATEB (5, RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER-CENTRE)
Jusqu'au 5 septembre : Exposition collective de produits de l'artisanat.
GALERIE D'ARTS ASSELAH (39, RUE ASSELAH-HOCINE, ALGER-CENTRE)
Jusqu'au 1er septembre : Exposition de peinture de l'artiste Omar Kara.
GALERIE DE L'HÔTEL SOFITEL (EL-HAMMA, ALGER)
Jusqu'au 6 septembre : Exposition de peinture «Couleurs d'Algérie» de l'artiste Khelifa Sultane Hakim.
INSTITUT CULTUREL ITALIEN D'ALGER (EL-BIAR, ALGER)
L'Institut culturel italien d'Alger informe que les cours de langue italienne pour la session d'automne 2016-2017 débuteront le 15 septembre 2016. Les inscriptions sont ouvertes dès maintenant auprès de l'IIC du dimanche au jeudi de 10h à 14h. Une réduction des frais d'inscriptions est accordée aux premiers dix inscrits. Pour plus d'informations, contacter le 021 92 38 73 ou envoyer un e-mail à l'adresse: iicalgeri@esteri.it